

sentencieux, à la bouche lardée d'axiomes, au regard protecteur, au superbe dédain pour tout ce qui n'est pas admis et contrôlé par lui. N'obtient pas ce titre qui veut. Il faut, pour le conquérir, des mystères de sottise et de morgue. Tel médecin est un âne bûté, tel avocat une bulle de savon, tel magistrat une éclatante nullité, tel gros marchand un Arabe dans la peau de M. Josse; mais ils ont dans l'air et dans l'allure ce je ne sais quoi qui pose un homme aux yeux de la foule; ce sont des *hommes sérieux*. Leur fortune est assurée, ils ont en poche le *Sésame, ouvre-toi!*

Dans le domaine des lettres, il y a aussi l'*auteur sérieux*. La première et indispensable condition pour mériter ce nom, c'est de n'avoir ni imagination, ni sel, ni invention, ni fonds personnel dans les idées. Maint compilateur fastidieux s'est évertué toute sa vie à entasser des lieux-communs historiques et littéraires, jamais aucune conception personnelle n'a traversé son cerveau; mais, par bonheur, il a le mystérieux et indéfinissable *je ne sais quoi*; il est proclamé *auteur sérieux*. On ne le lit pas, mais on l'admire sur parole, et les Académies se le disputent.

Au dix-septième siècle, Chapelain et Pradon étaient, j'en suis sûr, des auteurs sérieux; je ne parierais pas que Lafontaine et Molière aient joui de cette qualification avant la revanche que leur a donnée Boileau. Shakspeare et Cervantes ont-ils été des auteurs sérieux pour leurs contemporains? je n'en mettrais certes pas ma main au feu. De nos jours, quand M. Viennet était considéré comme un auteur sérieux, Alfred de Musset ne l'était pas assurément, et je ne voudrais sur ce point d'autre témoignage que celui de M. de Lamartine le jugeant sans l'avoir lu.

Pour finir, une dernière primevère. C'est un trait d'avarice qui eût fait pâlir Harpagon de jalousie, et ravi le père Grandet au troisième ciel.